

Une fable médiévale: Le Diable au Choeur

Il était une fois dans une province reculée de Bretagne, un seigneur guerrier et suffisant, au demeurant dûment baptisé. Il fit mander son maître de chœur et lui tint ce langage :

-Maestro, je n'ouïs plus vos vocalises, les aurait-on coupées ?

-Sire, mes choristes ont fui hors ces gaéliques contrées car vos damoiselles leur ont brouillé l'écoute, embesognées icelles à tirer les queues...des chats à la brune.

-Vous me la baillez belle en évoquant miaulements ou cris d'orfraies à la Saint Éloi ! Je trouille que ma géniture estoit en grande esprovançe : un dragon à douze ou treize têtes a investi les antres de mon fief et s'apprête à sodomiser mes pucelles céans. Hastivez à les quérir !

Le maestro Andréa Primero qui n'avait lors point de sang sur son glaive galopa à bride abattue vers la crevasse de la bête immonde laquelle lâchait des craches de flammèches. Celle retroussa les babines devant l'appât mais le maestro astiva chaque horrible face de son estoc en assiertant :

-Ci est ténor, ci alto, voilà basse, contr'ut, couac (il en faut un), castrat, castafiore...

Lors, ce fut le chœur le plus réputé de Cornouaille et Léon.

Moralité : l'habile bête n'engraissera plus dans les fosses mais se produira aux courtines du Roc Trédudon en francherepues de kigarfarz lors les riches heures de la glandée.

